

ENTOMOLOGIE 25 % DES RUCHERS DÉCIMÉS AUX ÉTATS-UNIS PENDANT L'HIVER 2006-2007

Un virus suspecté dans la mortalité des abeilles

Article paru dans l'édition du 08.09.07

UN NOUVEAU suspect apparaît dans la longue liste des causes invoquées pour expliquer la mortalité dans les colonies d'abeilles, observé dans de nombreux pays. L'hypothèse virale sort renforcée d'une étude génétique menée par l'équipe du professeur Diana Cox-Foster, du département d'entomologie de l'université de Pennsylvanie, aux États-Unis, publiée dans la revue Science du 6 septembre.

Depuis quelques années, les disparitions d'abeilles peuvent localement toucher jusqu'à 90 % des colonies (Le Monde du 30 août). Plusieurs experts avancent l'idée d'une combinaison de pathogènes et de facteurs environnementaux.

Aux États-Unis, le phénomène, baptisé Colony Collapse Disorder (CCD), aurait abouti à la disparition de 25 % des abeilles pendant l'hiver 2006-2007. L'équipe américaine a séquencé des fragments de matériel génétique prélevés dans des colonies touchées par le CCD et dans les colonies saines. Une corrélation forte est apparue entre le CCD et le Israeli Acute Paralysis Virus (IAPV), un virus paralysant les insectes repéré pour la première fois en Israël en 2004. Ce dernier est détecté dans 83,3 % des échantillons affectés par le CCD, et dans seulement 4,8 % des colonies saines.

« Cela ne signifie pas qu'il est la cause des mortalités, mais qu'il constitue un marqueur du CCD », explique Diana Cox-Foster. Elle va maintenant tenter d'inoculer l'IAPV à des colonies saines, et de reproduire le CCD. L'équipe américaine réfute la thèse défendue par le chercheur espagnol Mariano Higes (Centre régional apicole de Castille-La Manche), qui incrimine le champignon *Nosema ceranae*. Celui-ci a été retrouvé dans 100 % des échantillons provenant de colonies affectées par le CCD, mais aussi dans 80 % des colonies saines.

Toute la difficulté vient du fait que chaque colonie d'abeilles héberge une foule de parasites - bactéries, champignons, virus présents à l'état latent - que l'on retrouve dans les analyses pratiquées sur les abeilles mortes, sans que leur rôle dans l'effondrement puisse être mis en évidence.

Pour Laurent Gauthier, du laboratoire de pathovigilance et de développement apicole de Supagro Montpellier, l'IAPV est désormais « un candidat parmi d'autres » pour expliquer les pertes d'abeilles. Mais « les virus peuvent aussi être une conséquence, plutôt qu'une cause », de l'affaiblissement des colonies, poursuit M. Gauthier. « La question est de savoir s'il existe des facteurs de déséquilibre, favorisant la prolifération de ces pathogènes », affirme-t-il.

Gaëlle Dupont

Le Monde.fr

- » A la une
- » Le Desk
- » Opinions

- » Archives
- » Forums
- » Blogs

- » Examens
- » Culture
- » Finances

- » Météo
- » Carnet
- » Immobilier

- » Emploi
- » Shopping
- » Nautisme

- » Voyages
- » Newsletters
- » RSS

Le Monde

- » Abonnez-vous au Monde à -50%
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque

